

**CRITIQUE CD, événement.  
BRAHMS : Symphonies 1-4.  
Yannick Nézet-Séguin,  
Orchestre de Chambre d'Europe  
(3 cd DG Deutsche Grammophon,  
2022 – 2023)**

Souvenir symphonique de Baden-Baden.  
Après plusieurs opus lyriques in loco  
[cycle des opéras de Mozart avec la crème  
des chanteurs à la mode dont un Villazon  
vivace et surprenant...], après surtout les  
intégrales Schumann, Mendelssohn,  
Beethoven,. Voici l'heure de Brahms  
[enregistré en 2022 et 2023] pour lequel  
dans la suite d'un Mendelssohn aéré,  
léger, » YNS « , Yannick Nézet-Séguin,  
ouvrage en complicité avec les jeunes  
musiciens de l'Orchestre de chambre  
d'Europe, une lecture aux rebonds  
allégés, sans épaisseur,... d'une énergie  
globalement heureuse. La vie en rose en  
quelque sorte ainsi que la couleur

**affichée par YNZ en couverture et face à nous, tendrait à nous le suggérer.**



En effet son Brahms est moins tourmenté et passionnel ici que clairvoyant et comme mis à distance d'un surcroît de sentimentalité, ailleurs très appuyé ou simplement manifeste au risque d'une épaisseur tragique, nettement moins évidente à Baden-Baden. Il fallait oser le faire dans une ville thermale à la toujours riche activité symphonique et où

Brahms est régulièrement joué ayant même possédé une maison en proche périphérie [Lichtenthal, à la périphérie immédiate de Baden-Baden, où sa maison-musée se visite depuis lors].

**BRAHMS** autant inspiré, électrisé par le modèle Beethovenien, accomplit son propre cheminement symphonique à la pleine maturité, les 40 ans passés. Même la plus Pastorale, la 2ème, composée courant 1877, témoigne d'une bonhomie heureuse... Qui n'est cependant qu'illusion tant les contre champs de l'écriture manifeste des tourments mélancoliques d'une profondeur parfois vertigineuse ; YNS dévoile et articule tout cela avec la minutie d'un chef analytique qui prend soin de ne pas se diluer dans la trame d'un pathos post romantique ailleurs très souvent épais et dépressif.

## **BRAHMS architectural, nerveux, allégé**

Secret, réservé, Brahms se livre cependant dans sa musique dont il soigne en particulier la parure trouble, souvent

ambivalente entre tendresse éperdue, mystique amoureuse passionnelle, extrême pudeur et fureur émotionnelle à peine contenue ; s'y dissimule dans la trame complexe, son amour insatisfait pour Clara, épouse de Robert Schumann qui demeure une icône pour Johannes [Brahms cite allusivement les Symphonies de Schumann dont surtout la 3e dite « Rhénane », fleuron de la sensibilité romantique germanique]. En cela le *poco allegretto* de **la 3e Symphonie** si abondamment repris et recyclé au cinéma comme dans la variété [jusqu'à Gainsbourg] reste l'emblème de la passion silencieuse qui dévore l'âme d'un Brahms qui restera célibataire, un état définitif incarné, proclamé par le moto du compositeur clairvoyant : « **Frei aber einsam** » (libre mais solitaire, musicalement déposé dans la matière sonore de cette même 3ème symphonie).

**La maîtrise de Yannick Nezet-Seguin se révèle encore dans l'approche intuitive de sa direction** qui éclaire avec clarté et vivacité l'équilibre formel comme la structure architecturale de l'écriture d'un Brahms surtout épris d'équilibre et de proportions : dans la somptueuse **Passacaille** finale qui conclut **la 4ème symphonie** ainsi, Brahms réussit un tour de force dans la puissante orchestration, le souffle instrumental qui s'en dégage.

La clarté qu'apporte ici l'Orchestre de chambre d'Europe se justifie d'autant plus que dans le cas de la 4ème, c'est bien un orchestre moyen, [Meiningen] soit autour de 50 instrumentistes [plutôt que les 80 d'office chez les intégrales Karajan ou Haïtink] qui ont créé l'opus. Que Brahms cautionne ou non les effectifs de cette création bien documentée, l'interprétation qui se réalise ici, convainc par son style et sa pâte sonore, outre le chambrisme relatif du dispositif. YNS semble nous dire qu'en dépit d'une tradition germanique souvent dense, spectaculaire voire grandiloquente, la lecture en format allégée gagne une incontournable transparence agogique qui s'inscrit dans les démarches historiquement informées et précédentes de Gardiner ou d'Herreweghe.



Mais à la différence de ceux là, YNS semble dans le choix des respirations et la conscience de la structure, développer une toute autre compréhension, laquelle sonne en comparaison moins didactique voire discursive. Travers fréquent dans bien des approches sur instruments d'époque (où le désir et la tentation de démontrer priment sur les respirations naturelles et les rebonds organiquement souples). C'est que le chef québécois soigne précisément le nerf [que certains trouveront parfois un rien sec], tout en nourrissant la rondeur sonore à partir des graves. Une lecture médiane, expressive donc qui est loin de démeriter malgré une discographie pléthorique. L'Orchestre de chambre d'Europe tire même son épingle du jeu et s'inscrit parmi les meilleures phalanges brahmsiennes de ces dernières années. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024.**

---

**Plus d'infos** directement sur le site de **DG Deutsche Grammophon** : Intégrale des Symphonies de Brahms par Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre de Chambre d'Europe / Chamber Orchestra of EUROPE – 3 cd DG Deutsche Grammophon : <https://www.deutschegrammophon.com/en/artists/yannick-nezet-seguin>

**LIRE** aussi notre **critique des Symphonies de MENDELSSOHN** par Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre de Chambre d'Europe (CLIC de CLASSIQUENEWS, parution 2017) : <https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mendelssohn-symphonies-1-2-3-4-5-chamber-orchestra-of-europe-yannick-nezet-seguin-direction-3-cd-dg-deutsche-grammophon/>

[CD, compte rendu critique.MENDELSSOHN : Symphonies 1, 2, 3,](#)

[4, 5. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin, direction \(3 cd DG Deutsche Grammophon\)](#)

## approfondir

Nos autres articles YNZ Yannick Nézet-Séguin sur CLASSIQUENEWS  
: <https://www.classiquenews.com/?s=yannick+nezet-seguin>

[Accueil](#)

---

---

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,  
Opéra Grand Avignon, le 19  
avril 2024. STRAUSS /  
SCHUMANN / BRAHMS. Orchestre  
national Avignon-Provence,**

# Claire-Marie Le Guay (piano), Jochem Hostenbach (direction).

Deux mois après [qu'il nous ait enthousiasmé dans un programme original](#), c'est avec grand plaisir que l'on retrouve l'**Orchestre national Avignon-Provence** dans son fief historique de l'**Opéra Grand Avignon** (entièrement rénové récemment). Ce n'est toujours pas sa directrice musicale Débora Waldman qui est aux manettes (elle l'était le 15 mars dernier, et le sera le 24 mai prochain, [dans un programme Creith/Schumann dans ces mêmes lieux](#)), mais le chef néerlandais **Jochem Hostenbach** (directeur musical du Théâtre de Trèves/Trier Theater).

A contrario de l'habituel courte mise en bouche, c'est dans une œuvre d'une certaine ampleur que l'ONAP jette toutes ses forces (canalisées), avec les sublimes ***Métamorphoses*** (1945) de **Richard Strauss**. Grâce à des phrasés superbement dessinés et au soin constamment apporté, dans ce flux incessant de notes, à la respiration, le chef réussit à tenir de part en part l'exploit d'une lenteur particulièrement audacieuse. L'ample méditation prend ainsi une figure toute mahlérienne, magnifiant l'écriture à vingt-trois parties de cordes, avec une battue superbement claire et précise qui ne perd de vue ni la progression que dessine cette construction en arche, ni la lisibilité des différentes voix.

Puis c'est au tour de la soliste du jour de faire son entrée en scène, la pianiste française **Marie-Claire Leguay** pour une exécution du (relativement) rare ***Concerto pour piano en La mineur op. 7*** (1835) de **Clara Schumann**. Ce concerto met avant tout en avant la virtuosité pianistique (avec notamment des enchaînements d'octaves périlleux...), l'orchestre se cantonnant

ici souvent à un rôle de soutien ou d'accompagnement, malgré l'orchestration en partie réalisée par (son futur mari) Robert Schumann. Sans grande profondeur émotionnelle, l'œuvre se montre pourtant très stimulante, car elle révèle la maturité de la jeune compositrice qui l'achevait... à seulement 16 ans ! Cet effet est renforcé par l'interprétation attentive et vivante que lui offrent ce soir la pianiste et le chef, notamment dans le dernier mouvement au rythme enlevé de polonaise. La fameuse *romance* – qui arrive sans rupture entre le premier et le dernier mouvement – apparaît comme une parenthèse lyrique dans laquelle le violoncelle de **Nicolas Paul** entame un beau dialogue de *bel canto* avec le piano. En bis, l'artiste offre au public une très émouvante interprétation de la pièce *Eusebius* de Robert Schumann.

Après l'entracte, place à la ***Sérénade N°1 en ré majeur*** (1856) de **Johannes Brahms** séduit à son tour, grâce à sa diversité d'atmosphères. L'**Orchestre national Avignon-Provence** se montre investi et répond aux demandes du chef. Là encore l'ensemble sonne superbement, avec notamment un grand lyrisme du côté des cordes, à la sonorité particulièrement ronde, tout en distillant le pathos également requis ici.

Le public provençal ne boude pas son plaisir et fait une belle fête à "son" orchestre et au chef invité !

---

**CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 avril 2024. STRAUSS / SCHUMANN / BRAHMS.** Orchestre national Avignon-Provence, Claire-Marie Le Guay (piano), Jochem Hostenbach (direction). Photo (c) Emmanuel Andrieu.

**VIDEO :** Beatrice Rana interprète la "Romance" du *Concerto pour piano* de Clara Schumann

---

# **CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées, le 14 septembre 2023. BRAHMS/SCHUBERT. Igor Levit / Orchestre Philharmonique de Vienne / Jakub Hrusa.**

L'Orchestre philharmonique de Vienne est de retour au Théâtre des Champs-Élysées dans un programme romantique qui réunit le *Second Concerto pour piano* de **Johannes Brahms** et la *Huitième Symphonie* d'**Antonin Dvorak**, avec le pianiste virtuose Igor Levit et le fabuleux **Jakub Hrusa** à la direction musicale. Un magnifique concert au candeur singulier, qui est aussi une célébration des trente ans de résidence de l'orchestre au Théâtre des Champs-Élysées !

**Singularités romantiques**



Le concert s'ouvre avec le *Concerto pour piano n° 2 en si bémol* majeur de Brahms, composé 20 ans après son premier et qui fut, à la différence de celui-là, très bien reçu dès sa création. Il est moins exubérant que le premier, plus équilibré, avec une plus grande réserve émotionnelle et une plus grande maîtrise de l'orchestration, impressionnant par le dialogue entre l'orchestre et le piano solo. L'opus en quatre mouvements commence par un *Allegro non troppo* avec un *solo* du cor à la beauté édifiante auquel le pianiste répond de façon confiante et virtuose, sans être pompier. Au contraire, **Igor Levit** propose une interprétation d'une grande propreté, presque timide au début du mouvement, avec une expressivité musicale et même corporelle progressivement grandissantes. Un contraste tout à fait saisissant face au son brillant de l'orchestre, avec ses cordes à l'attaque pleine de *brio*.

L'*Allegro Appassionato* qui suit est un *scherzo* agité où l'on peut apprécier davantage le dialogue tout à fait intense mais équilibré entre le piano et les groupes d'instruments, dirigés

avec élégance et précision par le superbe *maestro*. Ici le formidable pianiste est tout simplement prodigieux, apportant une touche dansante à la robustesse presque néo-baroque de la partition, notamment dans le trio central du mouvement. Le troisième est un *Andante* très intérieur, où le violoncelle a un rôle important, voire prépondérant. Il chante une sorte de cantilène d'une beauté paisible qui apaise et qui inspire. De façon tout à fait surprenante, inattendue même, **Igor Levit** participe au dialogue musical non par l'effacement comme certains pianistes peuvent le faire parfois, mais avec des arpèges et des trilles sublimes, tout simplement ; une sensibilité, une musicalité et une tendresse non pas timides mais affirmées. L'œuvre se termine par un *Allegretto grazioso* aux rythmes hongrois : une apothéose ardente dansante et gaie. **Igor Levit** y propose une conclusion ravissante et délicieusement espiègle, ce qui s'accorde merveilleusement à la forme du mouvement. Le formidable pianiste, baigné d'applaudissements et de bravos entièrement mérités, offre en bis l'*Adagio cantabile* de la *Sonate Pathétique* de Beethoven : un cadeau d'un lyrisme merveilleux, dont la candeur et l'émotion suscitent des frissons.

Après l'entracte l'**Orchestre philharmonique de Vienne** clôt le concert avec la très originale et joyeuse 8<sup>e</sup> *Symphonie* de Dvorak, en sol. Un opus d'une richesse mélodique habitée d'un esprit tout à fait tchèque d'allégresse dansante et légère, avec une orchestration innovante notamment dans l'usage des vents. À l'*Allegro con brio* initial, vaillamment interprété par l'ensemble, suit un *Adagio* surprenant, avec des timbales, des cuivres et des vents appelant à la danse plus qu'à la guerre, sans être pourtant dépourvus d'une certaine gravité. Ensuite, un *Allegretto grazioso* en forme de valse charmante qui se métamorphose progressivement en une sorte de danse bohémienne enchanteresse. Le dynamisme de la direction de **Jakub Hrusa** est tout à fait splendide ; la bonne entente et la

cohésion entre le chef et l'orchestre sont évidentes, et cela s'exprime, entre autres, par l'exécution virtuose et magistrale de la partition redoutable. L'*Allegro ma non troppo* final, de facture quelque peu beethovenienne est une série de variations turbulentes, au parfum tchèque indéniable d'une gaîté joviale, solaire, populaire.

Toutes nos félicitations à tous les artistes pour ce concert fantastique, heureux mélange de fougue et d'élégance, de virtuosité et de panache !

---

**Critique, concert. Paris. Théâtre des Champs-Élysées, le 14 septembre 2023.** Igor Levit, piano. Orchestre philharmonique de Vienne. Jakub Hrusa, direction. Photos (c) Cyprien Tollet / TCE

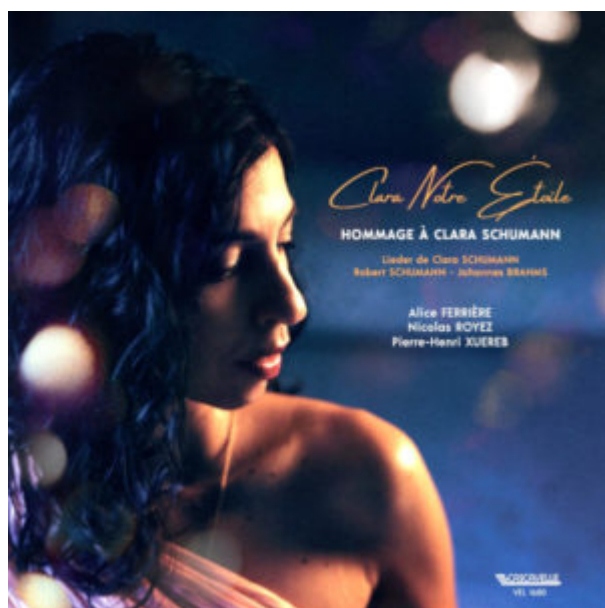
*La sortie du nouvel album d'Igor Levit chez Sony Classical, « Fantasia », est prévue le 29 septembre 2023. Il sera de retour au Théâtre des Champs-Élysées pour un récital unique le 29 février 2024.*

**VIDEO :** Igor Levit interprète le *Premier Concerto pour piano* de Johannes Brahms

---

**CD événement, annonce. CLARA**

# NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Pour la mezzo-soprano réunionnaise, **ALICE FERRIERE**, le lied est un sommet de l'expression romantique allemande, d'autant mieux cristallisée ici dans l'accord complice tissé entre 3 êtres exceptionnels qui ont constitué une famille musicale unique à ce jour : les époux **Robert et Clara Schumann** et leur cadet **Johannes Brahms**. Ayant reçu les conseils

de Thomas Quastoff ou Birgit Fassbaender, mais aussi d'Anna-Maria Panzarella..., Alice Ferrière affirme aujourd'hui sa maîtrise de la langue germanique, soucieuse du texte autant que des mille images et nuances musicales ciselées dans chaque lied ; chaque séquence est une prière, une exhortation pour que se prolonge toujours la force et l'intensité du souvenir. Dialoguant avec les lieder amoureux, enivrés de Robert et de Johannes, les poèmes de Clara imposent ici une sensibilité hors du commun, en particulier à travers les 6 pièces de

l'Opus 13 que la cantatrice a chantées en concert avant de les enregistrer dans cet album. Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert, deux poètes également mis en musique par Robert et Johannes. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (...), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'interprète, en complicité avec le pianiste Nicolas Royez. Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.** Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.



**CD événement, annonce. CLARA NOTRE ÉTOILE** – lieder de Robert et Clara Schumann (Opus 13), de Brahms – **Alice Ferrière**, mezzo-soprano / **Nicolas Royez**, piano-  
Enregistré en avril 2022 – 1 cd Cascavelle – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.**

---

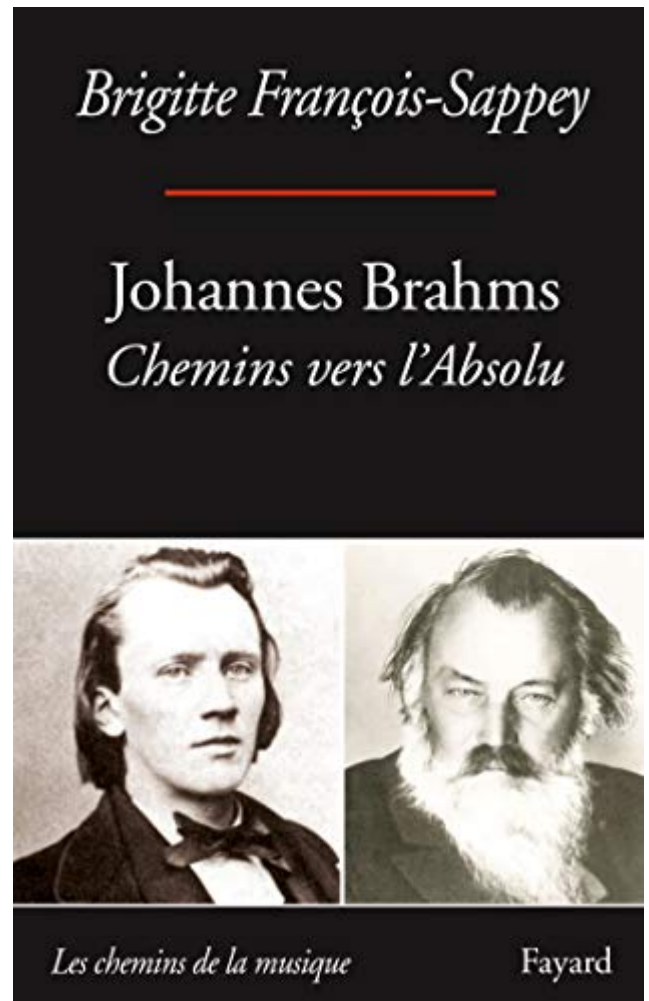
**LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS :**

# Chemins vers l'absolu (Fayard)

LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard).

C'est peu dire que l'auteure connaît son sujet. Ses Schumann demeurent des références ; ses nombreux articles et opuscules sur le romantisme germanique, tout autant. C'est dire si « son » Brahms, ayant été annoncé, était attendu et particulièrement scruté. L'attente comme la lecture n'en sont pas déçus, loin de là. Tant la finesse de l'écriture, d'une exactitude toute ... brahmsienne justement, régénère le mythe et la figure du compositeur né à Hambourg ; la biographie qui en découle népuise pas la lecture par une

accumulation de détails lié au quotidien d'une chronologie minutieusement restituée ; mais le texte convainc par sa faculté de synthèse et sa grande érudition jamais inaccessible ni fastidieuse ; l'étude, la recherche, la rédaction fluide qui en découle, pèsent de tous leurs carats ; c'est un portrait tout en effet réfléchi, tout en nuances des plus précises et évocatrices. Un modèle en la matière. Seule réserve, le manque d'iconographie et de photos du Maître (à part la couverture et quelques rares effigies émaillant le texte).



# Luthérien, agnostique, solitaire BRAHMS le marcheur vers l'Absolu

Le JOHANNES BRAHMS (1833 – 1897) dont il est question ici, est bien le champion élu (1853) par Schumann avant de mourir, prophète d'un « classicisme moderne » sans égal, porté au sommet par Schoenberg, et qui de fait, releva idéalement, point par point, le défi de survivre à Schumann, son maître spirituel, son mentor, incarnant ce luthéranisme sincère mais agnostique, qui savait combien étaient essentielles les oeuvres des classiques germaniques », JS BACH, Beethoven, Haydn,... les Viennois de la première école.

Le texte en quatre grandes parties (I. Il n'est rien qu'il ne puisse entreprendre / II. Gradus ad Parnassum / III. Il n'est rien dont il ne puisse se rendre maître / IV. Par-delà 1897. Regards sur l'avenir), analyse les vertus admirables d'un « Hercule » solitaire, marcheur inspiré qui a su synthétiser la leçon des anciens pour mieux en transmettre la vivante et constante impertinence à son époque.

Période par période, -Hambourg vite quittée, Dusseldorf et la « Rencontre avec Schumann », Vienne adorée qui le lui rendit bien, le chemin vers l'Absolu de la musique se dessine ; Brahms est un rêveur déterminé ; hors styles ; hors chapelle ; un prophète à part sur lequel le temps même semble glisser... Toutes les oeuvres de musique de chambre et les lieder, comme les opus symphoniques (dont les Concertos pour piano) et les cantates, sans omettre Ein Deutsches Requiem, sont analysés, rétablis dans le contexte de la vie personnelle , des affinités artistiques, des amitiés, et des mondanités sociales.

La question du célibat, de l'opéra, de Clara, de la barbe

aussi... sont abordées avec arguments comme interprétations, celles d'une perception personnelle, à la fois originale et surprenante.

Sont enfin élucidés les épisodes peu connus ou qui suscitaient question : « L'affaire de la Philharmonie de Hambourg », « le dilemme du hérisson », « Brahms et Wagner » et donc la « Tétralogie symphonique », « le Bach moderne », « l'appel de la clarinette », les ultimes lieder, « chants du crépuscule »... soient autant de chemins (avec un s) qui mène le marcheur déterminé vers l'idéal et l'Absolu. Lecture incontournable.

---

LIVRE événement, critique. JOHANNES BRAHMS, Chemins vers l'Absolu (Fayard, collection Chemin de la musique) – EAN : 9782213701646 – EAN numérique : 9782213703282 – Code article : 3287530 – Parution : 03/10/2018 – 408 pages

<https://www.fayard.fr/johannes-brahms-9782213701646>

---

# Tugan Sokhiev dirige la 2ème de Brahms

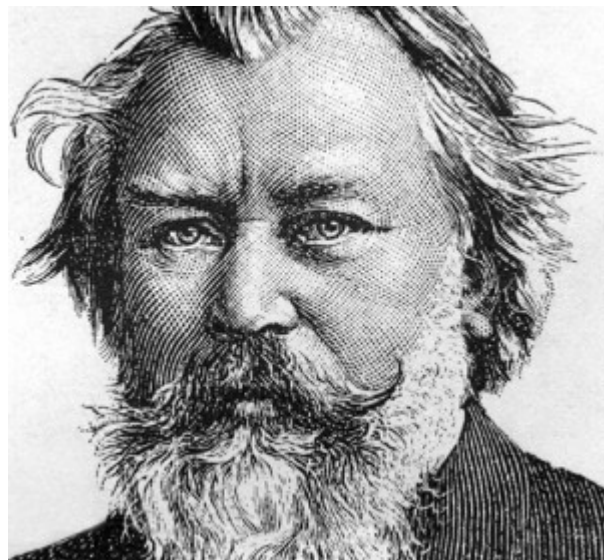


**ARTE. Dimanche 29 mai 2016, 18h30. Tugan Sokhiev joue la 2ème Symphonie de Brahms.** Suivez la grue volante... Le programme intéresse autant les techniciens que la question : comment filmer aujourd'hui un concert symphonique ?, taraude, que les mélomanes, brahmsiens déclarés. Quand la prouesse technique rencontre la

virtuosité musicale : un seul plan-séquence pour la « Symphonie n°2 » de Brahms, interprétée par l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, dirigé par l'actuel directeur musical du Capitole de Toulouse, le chef ossète Tugan Sokhiev. C'est une expérience unique : filmer la Symphonie n° 2 en ré majeur opus 73 de Brahms en un seul plan-séquence ! Dans une ancienne usine transformée en salle de concert, une caméra fixée à une grue survole l'orchestre et ose les plans rapprochés sur les instrumentistes. Vertigineux et enivrant.

**Symphonie n°2 de Johannes Brahms (1833-1897)**

L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce qui sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l'écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44



ans. La partition est contemporaine de son Concerto pour violon. Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, Brahms, fixé à Vienne depuis 1862, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne jusqu'en 1875. Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le Deuxième Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven à Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Artisan de la musique pure, intensément romantique, le compositeur a su puiser au carrefour de caractères, traditions, sensibilités aussi distincts que nécessaires au renouvellement de l'écriture symphonique: héroïsme conflictuel de Beethoven, mélodie chantante et populaire héritées de Schubert, emportement dynamique de Schumann. Comme ce dernier dont il fut un admirateur assidu (il restera après la mort du compositeur, très proche de Clara Schumann, sa vie durant), Brahms compose quatre Symphonies quand Beethoven puis Mahler illustrent un cycle de neuf. Le compositeur attend d'atteindre la quarantaine, pour disposer avant de se lancer dans la première série symphonique, d'une expérience sûre, éprouvée pendant la composition de son Premier Concerto pour piano, de ses deux Sérénades et des

Variations sur un thème de Haydn. L'inspiration se réalise par couples d'oeuvres: Brahms écrivant ses deux premières symphonies dans la tranche 1876-1877, puis ses deux ultimes, entre 1883 et 1885. Après la Première Symphonie, la deuxième confirme une autonomie vis à vis du modèle beethovenien. Le Scherzo est remplacé par un mouvement de caractère, à l'inspiration puissante et personnelle qui se souvient de Schubert. Souvent, Brahms situe son mouvement lent en deuxième position alors qu'il occupe la troisième place chez ses confrères.

### **Symphonie n°2 en ré majeur opus 73**

Hans Richter dirige la création à **Vienne, le 30 décembre 1877**. Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877 que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörthersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile a favorisé son succès.

Plan. **Allegro non troppo**: Les cors imposent la coloration d'ensemble: noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne: à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). **Adagio ma non troppo**: voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. L'orchestration préserve le dialogue entre les pupitres: cordes et bois. **Allegretto grazioso, quasi andantino**: ici, s'impose simplement l'esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven. **Allegro con spirito**: l'ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d'équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l'oeuvre exhalerait un

souffle éminemment classique, voire “un sang mozartien”.

Rediffusion : vendredi 10 juin 2016, 5h25.

---

## **CD. Symphonies de Brahms par Christian Thielemann (Staatskapelle de Dresde, 2 cd Deutsche Grammophon)**

CD. Brahms : Symphonies n°1-4.  
Staatskapelle de Dresde.  
Christian Thielemann, direction  
(3 cd Deutsche  
Grammophon). Avouons notre  
pleine satisfaction globale pour  
cette lecture saisie sur le vif  
des **Symphonies de Brahms par  
Christian Thielemann** : parfois  
pesante, la direction du chef  
gagne de beaucoup au contact des  
excellents instrumentistes de la

**Staatskapelle de Dresde** : affûtés, nerveux, précis allégeant  
la texture, favorisant la transparence et la clarté du propos  
grâce à leur expérience entre autres lyrique... De toute  
évidence, voici une lecture dramatiquement vive qui s'avère  
dans certaines séquences et mouvements, passionnante. La  
surprise est de taille et notre enthousiasme inattendu... **La  
Première Symphonie** fait valoir les formidables qualités de



l'orchestre de la **Staatskapelle de Dresde** dont Thielemann nommé directeur musical depuis 2012 propose un cycle Brahms d'une profondeur indiscutable : en témoigne le travail sur la transparence articulée de la texture surtout après un premier mouvement d'une irrépressible aspiration, **un deuxième mouvement littéralement à tomber** par une expressivité sensible où le chef sait alléger la pâte instrumentale, trouve des respirations *mozartiennes* s'appuyant surtout sur le dialogue clarifié des cordes (d'une fluidité toute *schumanienne*) et des bois étincelants de tendresse maîtrisée: sont écartées les brumes et les langueurs maudites ; ainsi quand surgit le clair rayon solaire du violon solo dans la séquence finale du mouvement sostenuto, repris et soutenu en écho par le cor lointain, toute idée de résignation et de blessure s'est miraculeusement effacée. Dissipation totale des tensions : le fait mérite d'être salué tant le Brahms de Thielemann s'impose ici par son fini et son équilibre souverain. Magistrale compréhension de la partition.

### Superbe Brahms de Thielemann



Même profondeur et suprême élégance du geste dans le **Quatrième mouvement**. Le drame s'y accomplit avec un sens souverain de l'action orchestrale, à chaque épisode si justement contrasté. On y relève les mêmes qualités que précédemment : noblesse wagnérienne des cuivres, calibrage millimétré des bois et cordes d'une fluidité océane... la référence à la 9ème de Beethoven s'y glisse allusivement réalisant cet élan fraternel d'un humanisme échevelé, tourné irréversiblement vers le soleil, et la pleine conscience d'une détermination coûte que coûte, assenée, triomphante. Tout au long des plus de 18mn de développement, la direction se distingue par une caractérisation éloquente de chaque section, dosant très efficacement la participation de chaque pupitre ... si l'on peut parfois regretter le choix de tempo lents au risque de diluer la tension et l'allant global, reconnaissons le relief et le

sens intensément dramatique de la direction : cette Symphonie n°1 est une réussite totale.



**Que suscite la Symphonie n°2 ? ...**  
un même bonheur. L'aurore du début est magnifiquement brossé avec cette fluidité solaire et bienheureuse, qui regarde aussi du côté de la Pastorale beethovénienne, en sa coupe franche et puissamment structurée, Thielemann manie la

direction avec une éloquence souveraine. Ici superbement contenu dans la cadre formel institué dès le départ, tensions et forces en présences sont finement canalisées : dans le chant des violoncelles, puis dans l'écho des cors lointains. Le développement suit son cours précisément balisé pendant plus de 20 mn, le chef ne poussant pas ses effectifs au delà d'un hédonisme heureux d'une rondeur pacifiée, essentiellement sereine. **Le tendre et si sensible Adagio** non troppo marque la même réserve dans le geste très adouci : qui explore en filigrane les replis d'une intimité qui demeure toujours à distance comme inaccessible. Le chant des cordes et des violoncelles y trouve un élargissement allusif superlatif, idéalement caressant et nostalgique. Plénitude, et aussi articulation, le geste de Thielemann et ses musiciens dresdois font mouche dans l'un des adagios les plus aboutis de Brahms.

Une même douceur apaisée et rayonnante qui passe par le chant solaire du hautbois traverse tout l'allègre allegretto grazioso, dont l'énergie signifie aussi en plus d'un énoncé simple d'un landler, la transe amorcé d'une danse collective ... aux champs. Le pastoralisme y est exprimé avec une finesse de ton elle aussi passionnante. Enfin la vitalité nerveuse mozartienne (c'est à dire Jupitérienne) de la conclusion

Allegro con spirito s'affirme avec une souplesse caressante et ondulante. La cohérence de la lecture emporte l'enthousiasme. Au delà de la structure, de sa puissante assise – contrepoint rigoureux d'une mesure beethovénienne, Thielemann fait couler un sang palpitant, fluide et dansant, « mozartien » et schumanien.

Plûtôt que de relever les qualités et les limites de chacune des symphonies qui suivent, – en particulier la 3ème, soulignons ce qui fait sens dans l'ultime : **la 4<sup>ème</sup> Symphonie**. Là aussi, après des mouvements précédents en demi teinte, le dernier mouvement, surtout dans sa résolution finale, s'impose par le tempérament articulé du chef, superbe et sincère brahmsien.

D'emblée, la très belle cohésion organique de la direction s'impose. Le copieux premier mouvement allegro non troppo est surtout lissé dans le sens d'une exposition émotionnelle et intérieure dont Thielemann expose les directions diverses sans prendre partie. Ce geste de suprême sérénité qui manque certainement de caractérisation plus fouillée dans les contrastes se ressent davantage encore dans le second mouvement très (trop) moderato : c'est d'un fini suprême à mettre au crédit de l'orchestre en bien des points superlatif : rondeur allusive des cordes, harmonie idéalement articulée, cors lointains scintillants et cuivrés comme rarement. Mais comme charmé par un sortilège qui vaut sédatif, le chef semble bien peu saisi par la force et la violence du volcan Brahms. Sa vision est compacte et épaisse voire sèche dans la résolution de ce second mouvement. Le 3<sup>ème</sup> mouvement vaut par son temps vif léger : un vrai défi pour le maestro qui peine dans le nerveux tant il garde une baguette ... lourde. Mais



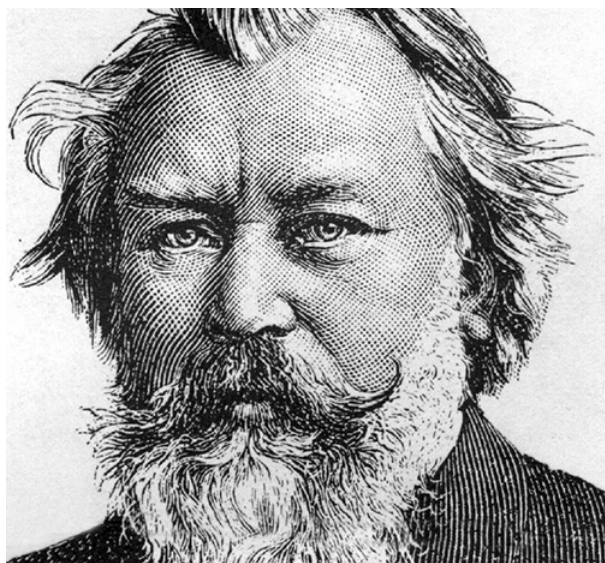
récapitulation et synthèse du pathos et de la subtilité tragique de Johannes, **le dernier mouvement** montre les mêmes limites de la vision : prenante certes mais épaisse et lourde. Pourtant un vrai sentiment d'angoisse tragique enfle et se déploie tout au long des presque 10 mn : Thielemann progresse ici par une détermination qui passe dans la tenue tendue permanente des cordes idéalement furieuses ; et aussi une très belle couleur d'exténuation des bois qui en offrent une réponse à la fois apaisée et résignée (solo de flute à 3mn). Le pessimisme de Brahms revient cependant en force dans la résolution de ce mouvement final qui s'impose par sa noblesse noire et sombre. Reconnaissons à Thielemann de l'avoir réussi au delà de nos attentes à partir de 5mn35 quand explose le ressac orchestral, expression de la violence tragique qui impose sa loi désormais jusqu'à la fin de cet épisode sans issue. La lecture de ce dernier mouvement, dans sa section dernière, est de loin la mieux aboutie, nerveuse, âpre, engagée, expressive et comme brûlée. Sans espoir. C'est sans demi mesure et finement énoncé : donc irrésistible.

*Le coffret ajoute en bonus visuel un dvd comprenant d'autres oeuvres de Brahms, les Concerto pour piano par Pollini et le Concerto pour violon par Batiashvili : avouons notre nette préférence pour le violon de Batiashvili : la géorgienne qui vient de publier un disque Bach avec son compagnon le oboïste François Leleux, irradie par un jeu puissant et raffiné qui laisse entrevoir des failles sensibles d'une profondeur là aussi très convaincante.*

**Brahms : Symphonies N°1-4. Staatskapelle de Dresde. Christian Thielemann**, direction. 3 cd + 1 dvd. enregistrement live SemperOper de Dresde, 2011-2012-2013 (Concertos pour piano : Maurizio Pollini, piano. Concerto pour violon : Batiashvili, violon) Deutsche Grammophon



## Tours : L'OSRCT joue Dvorak et Brahms



Tours, Opéra : [Les 22 et 23 mars 2014](#). OSRCT. Jean-Yves Ossonce. Brahms : Symphonie n°1. Deux grands pages romantiques pour ce programme symphonique défendu par l'Orchestre tourangeau (Orchestre symphonique Région centre Tours) sous la direction de son chef principal **Jean-Yves Ossonce** : le Concerto de Dvorak permet le retour du

violoncelliste **Yan Levionnois**, après son sensationnel succès avec l'OSRC-T dans Chostakovitch en novembre 2011. L'œuvre de

Dvorak est le grand concerto romantique pour violoncelle par excellence, reflet de l'âme musicale de l'Europe Centrale, exigeant puissance, intériorité, tendresse et profondeur. L'infinie nostalgie, la couleur des bois et des cordes, les envolées et les contrastes, la pureté des intentions musicales ... en font un chef d'oeuvre. La 1ère Symphonie de Brahms marque la conclusion du cycle de la saison dernière : l'occasion de mesurer à quel point cette musique parle à chacun, à toutes les époques. Grands frissons symphoniques et romantiques garantis !

**Antonín Dvořák**

Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur, op.104

**Johannes Brahms**

Symphonie n°1 en ut mineur, op.68

**Yan Levionnois**, violoncelle

**Jean-Yves Ossonce**, direction

**Orchestre Symphonique Région Centre-Tours**

**Samedi 22 mars 2014 – 20h**

**Dimanche 23 mars 2014 – 17h**

**Tours, Opéra Théâtre**

**Conférence** sur le thème du programme :

**samedi 22 mars à 19h00**

**Dimanche 23 mars à 16h00**

**Grand Théâtre – Salle Jean Vilar**

**Entrée gratuite**

**La première Symphonie de Brahms** recueille les fruits d'une longue maturation de près de 20 années ! Gestation lente et progressive qui fructifie évidemment les bénéfices de sa relation intime avec le couple Schumann. Le jeune Johannes rencontre Robert Schumann à Düsseldorf après 1854. L'opus 68

est créé à Karlsruhe à la fin de l'année 1876. L'agitation et la nervosité d'essence tragique du premier mouvement affirme un tempérament puissant et très grave, voire angoissé : sentiment dont toutes les oeuvres de Brahms, habité par la mort, témoignent irrésistiblement. L'Andante sostenuto semble un temps se libérer du fatum, comme le presque scherzo résolument pastoral et assagi, d'une candeur sereine. L'écriture de Brahms se souvient alors de la 9ème de Beethoven dont le souvenir et la complexité contrapuntique animent tout le dernier mouvement qui se rapproche aussi de la carrure brucknérienne. La puissance et la densité de la facture, l'énergie conflictuelle qui se détache de la riche texture orchestrale ne doivent pas voiler la très fine texture et les couleurs originales de l'orchestration. Ce point est souvent gommé par les chefs qui préfèrent en général soigner le souffle parfois épais, plutôt que l'expressivité instrumentale dans la filiation de Mendelssohn et de Schumann. Or Brahms sait à la fois architecturer son propos et ciseler l'arête vive de chaque pupitre. C'est un vrai défi pour les orchestres.

Programmer Dvorak aux côtés de Brahms est tout à fait légitime car après la mort de Schumann, Brahms se passionne pour les œuvres de Dvorak rencontré en 1878.

[Réservations, informations sur le site de l'Opéra de Tours](#)